

Rapport sur l'activité de l'Académie de Stanislas au cours de l'année 2002-2003



par **Monsieur le baron Bernard Guerrier de Dumast**
Secrétaire annuel

Malgré sa très grande ancienneté, puisque sa fondation par le Roy Stanislas remonte à 1750, l'Académie de Stanislas n'est pas une vieille dame et les conditions d'admission de ses membres associés correspondants et titulaires témoignent bien de la compétence que chacun est en mesure d'apporter à la réflexion sur les grands sujets du moment. Ils représentent tous des personnalités qui par la qualité de leurs travaux littéraires, scientifiques ou artistiques, ou par celle de leur engagement dans la vie publique, économique ou sociale, ou encore par leur notoriété sont acteurs, relais d'opinions ou inspireurs dans notre vie contemporaine.

L'activité de notre Compagnie, dont il m'appartient de vous rendre compte pour l'exercice écoulé, témoigne mieux qu'un long discours de sa vitalité comme de sa modernité.

La tradition, la reconnaissance, la confraternité et surtout l'amitié qui nous lient veulent que j'évoque d'abord les noms de ceux qui nous ont quittés au cours de cette année académique.

Il s'agit de Messieurs Jean Morette, célèbre illustrateur tant de notre région que des événements de la vie quotidienne, Jean Boutin, forestier de cœur et de métier, mais aussi économiste averti, qui fut secrétaire général de la Chambre de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle et questeur de notre compagnie, Henri-Maurice Gégout, qui fut un grand magistrat, spécialiste de la propriété artistique, membre associé correspondant national de notre académie, comme Monsieur Max Dordain, docteur en médecine, qui nous a également quittés, ainsi que les professeurs Henri Macoin, Denis Lévy et Charles Marie.

Une pensée toute particulière ira à notre confrère Guy Cabourdin, à qui avait été conféré l'honorariat pour sa collaboration exceptionnelle et pour l'importance des services qu'il avait rendus.

Notre tristesse fut grande aussi de perdre deux éminents confrères qui avaient profondément marqué notre compagnie par leur charisme et leur engagement personnel, le premier, Monsieur le chanoine Jacques Choux, au service de l'Église, et le second, longtemps doyen de notre faculté de Médecine, le professeur François Streiff, au service de la Science, tous deux grand animateurs, l'un comme conservateur et le second comme président, de notre musée historique lorrain.

Enfin, c'est avec peine que nous avons appris la disparition de S.E. Monsieur René Haby, membre associé correspondant national, qui attachait beaucoup de prix à son appartenance à notre académie, et dont tout le monde se souvient en Lorraine, dont il fut député. Ancien recteur, son nom restera attaché à l'une des principales tentatives de réforme de l'Éducation Nationale.

Quelques membres, que leurs obligations personnelles ou professionnelles empêchaient de participer à nos travaux ne font hélas plus partie de l'Académie, tandis que d'autres la rejoignaient, comme le professeur Philippe Martin, élu membre associé correspondant, et tandis que notre confrère André Markiewicz était élu membre titulaire.

Attestant de la qualité, ainsi que de l'engagement dans la vie active des membres de l'Académie de Stanislas, plusieurs d'entre eux ont rejoint la cohorte de ceux qui appartiennent déjà à notre premier Ordre national : notre ancien recteur Paul Pastour a été élevé à la dignité de Commandeur de la Légion d'Honneur ; Monsieur Jean Tulard, membre de l'Institut, a été fait Officier de la Légion d'Honneur; Monsieur Michel Hachet a été fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Notre membre d'honneur, Monsieur André Rossinot, ancien ministre et maire de Nancy, chevalier de la Légion d'Honneur, a été élevé au grade d'officier de l'Ordre National du Mérite. Notre consœur, Madame Stutzmann, a été fait chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques. Notre confrère Monsieur Michel Maigret, a été fait chevalier des Arts et Lettres.

Par ailleurs, Monsieur Markiewicz a été élu membre du comité du prix Erckmann-Chatrian, Monsieur Dominique Flon a été élu président de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée historique lorrain; notre confrère le professeur François Roth a été désigné comme président du conseil scientifique du nouveau Comité d'histoire régionale qui, en partenariat avec notre Académie et celle de Metz, décernera prochainement le Grand Prix de Lorraine offert par le Conseil Régional.

Enfin, nous avons eu le plaisir d'apprendre que notre président, le professeur Maurice Noël, avait été élu à l'Académie de Metz, ce qui témoigne une fois de plus des liens étroits qui unissent nos deux institutions.

Très rapidement, pour ne pas lasser votre attention et vous permettre de la concentrer sur les discours de réception de nos confrères Guidot et Markiewicz : ce que nous avons fait au cours de cette année académique qui s'achève, sachant que le compte rendu des manifestations et le texte des communications dont je vais maintenant vous entretenir figurera, comme d'habitude, dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, publiés grâce à la générosité de la Ville de Nancy.

Chronologiquement :

Le 7 juin 2002, le docteur Jean-François Lemaire, membre associé correspondant national, nous entretenait des circonstances de la mort de l'empereur Napoléon I^{er}.

Le 12 juin, le comte de Lambel nous faisait parcourir plusieurs pages de l'histoire de Lorraine à travers celle des propriétaires successifs du château de Fléville, où nous étions reçus par notre confrère.

Le 15 juin, l'Académie se rendit à Charmes et à la forteresse de Châtel-sur-Moselle, dont les travaux d'excavation et de restauration furent présentés par leurs acteurs principaux : Monsieur et Madame Jacques Debry.

Le 21 juin, premier jour de l'été, le professeur Jean Fléchon nous entraîna avec lui dans un vibrant plaidoyer pour l'esprit.

Le 4 octobre, démontrant, avec sa verve habituelle, que nous ne sommes pas une assemblée de «vieux barbons», Monsieur Burgard nous a enchantés avec le sourire et les sons de Gabriel Pierné : «Sur les ailes du temps la tristesse s'envole».

Le 18 octobre, première contribution de notre Académie au bicentenaire de la Légion d'Honneur par une magistrale communication du médecin colonel Jacques Delivré sur les circonstances et conditions de la fondation de l'Ordre.

Le 26 octobre, l'Académie a été associée ès qualités aux cérémonies commémoratives officielles du bicentenaire organisées par la Ville de Nancy, avec une très importante participation de nos membres.

Le 28 octobre, Messieurs Michel Vicq, Alain Larcen, Henri Claude et Michel Burgard prononçaient, au Conseil général de Meurthe-et-Moselle, à l'invitation de son président Monsieur Michel Dinet,

ainsi que du président Noël et de notre confrère Jacques Delivré, président départemental de la Société d'Entraide des Membres de la Légion d'Honneur, quatre brillantes conférences qui resteront dans les annales de l'Académie, respectivement sur : «La création de la Légion d'Honneur ou la volonté au service d'un destin», «Le général de Gaulle et la Légion d'Honneur» ; «David et ses élèves, témoins de la Révolution et de l'Empire» ; et enfin «La musique à l'époque du Consulat».

Le 15 novembre, le professeur Heinzmann, qui est à l'origine de la création à Nancy d'un centre européen d'archives Poincaré, nous a entretenus de l'œuvre non pas mathématique, mais philosophique d'Henri Poincaré.

Le 6 décembre, il fut particulièrement intéressant, au moment où se préparait déjà l'intervention américaine en Irak, d'entendre Monsieur Claude Perrin évoquer, non seulement l'héroïsme, mais aussi le professionnalisme, de deux aviateurs lorrains, Christian Moench et René Fonck, qui préfiguraient déjà par leur action le rôle qu'allait désormais tenir l'aviation dans les grands conflits militaires.

Le 20 décembre, collant toujours à l'actualité, le professeur Laprèvote a montré le rôle particulier des Organisations Non Gouvernementales en de nombreuses circonstances, et notamment lors des grands conflits armés tels que celui que nous venons d'évoquer.

Last but not least, comme on dit en bon français d'aujourd'hui, le 17 janvier 2003, notre confrère Michel Vicq nous a exposé ce qu'était le système d'écoute américain «Échelon», qui permet pratiquement de tout voir et de tout entendre à la surface du globe, et qui vient de montrer ses limites, mais aussi son efficacité en Irak.

Notre séance solennelle du 26 janvier fut, à l'invitation du Maire de Nancy, précédée d'une très intéressante réunion de travail entre lui-même, Monsieur Laurent Hénart, adjoint délégué à la Culture, les membres titulaires de l'Académie, l'équipe des Affaires Culturelles de la Ville et les conservateurs du Musée historique lorrain, pour examiner les conditions et le calendrier du projet de rénovation de ce musée.

Au cours de cette séance solennelle, dans les grands salons de l'Hôtel de Ville, en présence des plus éminentes personnalités de la Ville, du Département et de la Région, ont été décernés les prix annuels de l'Académie par ceux de nos confrères qui avaient bien voulu accepter de présider les commissions d'attribution *ad hoc*.

Ce fut comme toujours un grand moment, au cours duquel l'Aca-

démie, fondée par le Roy Stanislas, se fait l'interprète de la population lorraine toute entière pour reconnaître les mérites particuliers de certains de nos concitoyens et les féliciter pour leur dévouement ou leurs talents. Je n'y reviendrai pas, la presse ayant largement fait écho à cette belle manifestation agrémentée d'un moment émouvant de détente et de pure beauté musicale, grâce à notre consœur Madame Stutzmann.

Le 7 février fut une réunion consacrée à l'environnement et à la conservation des espèces végétales, et ceci grâce à une communication particulièrement instructive de notre confrère Labrude sur le jardin d'altitude créé avant la guerre de 1914 par Camille Brunotte à Monthabey, près du Honeck, malheureusement détruit lors des combats et remplacé aujourd'hui par celui du Haut Chitelet.

Le 21 février, avec une vision prémonitoire de la permanence des grandes épidémies qui marquent encore notre temps, comme en attestent le Sida ou la pneumopathie atypique, Monsieur François Heller nous a montré comment un médecin militaire lorrain, François Clément Maillot, était parvenu à soigner le paludisme grâce à une modification des posologies habituelles.

Le 7 mars, notre Compagnie s'est penchée sur le problème de l'égalité hommes/femmes, grâce à une communication à la fois fort savante et fort divertissante de l'ancien bâtonnier le président Thiébault.

Le 21 mars, au moment où le Ministre Luc Ferry réfléchissait à une énième réforme du système éducatif national, il fut particulièrement instructif d'entendre Mademoiselle Voilliard nous commenter l'école de son homonyme Jules Ferry, à travers les cahiers d'un écolier lorrain, son propre père.

4 avril 2003 : Retour à l'environnement, grâce à la très intéressante communication du professeur Jean-Pierre Husson sur «Les transformations récentes de la section village en zone d'openfield lorrain».

25 avril : Retour aussi sur les problèmes de santé publique, grâce à une captivante communication du professeur Sadoul, intitulée : «Grandeur et servitude de la recherche médicale française».

Le 16 mai : toujours soucieux de «coller» à l'actualité, le professeur Larcen a modifié le sujet dont il avait prévu de nous entretenir pour évoquer les risques chimiques et biologiques : *mythe ou réalité ?*

Enfin, le 17 mai, l'Académie se rendit à Longwy.

Comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, nous ne chômons pas. Nos réunions sont à la fois empreintes d'un haut caractère scientifique, la plupart du temps en prise avec la réalité contemporaine, parfois même immédiate, mais aussi de sens du recul et de l'humour qui caractérise paraît-il, les sages. Bref, nous sommes une assemblée d'humanistes, qui essayons, dans l'esprit de notre fondateur, d'apporter notre contribution à l'édification d'une société innovante et humaine.

Je voudrais enfin, terminant ce rapport sur l'activité de notre Compagnie, souligner combien le fait de rassembler, années après années, nos travaux dans les volumes de *Mémoires*, constitue une source d'information, extrêmement précieuse pour les historiens et les chercheurs des temps futurs, probablement la plus importante et la plus universelle banque de données existant à ce jour sur notre région.

Je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu me porter.